

„ plissent leurs vases à moitié ; elles versent de
 „ l'eau par dessus , & puis broient cette terre
 „ à tour de bras ; elles inclinent ensuite leur
 „ gamelle , & laissent couler l'eau & la terre très-
 „ doucement ; elles répètent cette opération ,
 „ jusqu'à ce qu'il ne reste plus au fond du vase
 „ que les paillettes d'or , qu'elles ramassent &
 „ qu'elles emportent le soir chez elles. Les fem-
 „ mes minoises des environs du fort de la Mine ,
 „ font la même opération avec moins de tra-
 „ vail ; car presqu'au pied de leur case , elles
 „ attendent qu'il vienne de fortes pluies d'orage ;
 „ & aussi-tôt qu'elles sont passées , elles lavent
 „ le sable des endroits où les torrens les plus
 „ rapides forment des ruisseaux. Elles ramassent
 „ l'or qu'elles y trouvent , de la même manière
 „ qu'il vient d'être dit. Si par un moyen si sim-
 „ ple elles retirent de la terre autant d'or , il est
 „ facile d'imaginer la quantité prodigieuse que
 „ rendroient ces mines , si elles étoient ouvertes
 „ & exploitées par des mineurs intelligens. Ce-
 „ pendant l'on doit observer que quant à l'or
 „ qu'elles ramassent dans le sable , il ne provient
 „ point de terrain ; mais il y est apporté des
 „ montagnes où sont les mines , par les torrens
 „ d'eau qui les charient. ”

Ces pluies d'orages expliquent l'effet des eaux
 intérieures de la montagne , dont l'action plus
 lente mais continuelle n'en est pas moins puis-
 sante. On conçoit que ces eaux amènent l'or des
 filons supérieurs dans les inférieurs ; que ceux-
 là se vident & vieillissent , que ceux-ci ne sont
 pas d'abord bien fournis & paroissent n'être pas
 moins.